

Et il ajoute : " Les grands avantages qu'on se procure en communiant *souvent* sont cause que le démon fait son possible pour en engager plusieurs à ne communier que rarement, sous de faux prétextes qu'il leur met dans l'esprit. "

Puis, d'un mot, il indique la cause principale de cette abstention. " C'est *par défaut de foi* que les hommes s'éloignent de la communion. "

Examinant ensuite en détail les raisons alléguées par ceux qui communient rarement : " Il en est, dit-il, qui sont portés à s'abstenir de la communion à cause des tentations dans lesquelles ils se trouvent. " — Et il répond : " Bien loin que les tentations soient une indisposition pour communier, au contraire, *plus on est tenté et plus on doit avoir recours à la communion*, qui est un remède pour affaiblir vos tentations. "

" D'autres, continue le bienheureux, se sentent éloignés de la communion parce qu'ils voient toujours en eux des défauts. — Si vous attendez pour communier, répond-il, que vous soyez sans défauts, vous ne communiez de votre vie. " Et il ajoute : " *C'est pour devenir saint qu'on communie et non parce qu'on est saint.* "

Et à ceux qui craignent de s'approcher fréquemment de la Table Sainte parce qu'ils font des chutes, il répond : " Malgré vos communions vous tombez : ce serait bien pire si vous ne communiez pas. "

À ceux qui s'effraient de la communion sous prétexte " qu'ils n'en tirent aucun fruit " et qui s'imaginent " que c'est abuser d'un si auguste mystère que d'y participer si souvent sans aucun profit pour le bien de leur âme, " il fait cette admirable réponse : " Ne comptez-vous pour rien que la communion vous exempte du péché mortel ? Cela seul est sans doute un bien inestimable, qui devrait vous faire désirer de communier *tous les jours.* "

Enfin à ceux qui refusent de communier parce qu'ils ne sentent point de dévotion : " Il n'est pas nécessaire pour communier d'avoir une dévotion sensible... *la véritable (dévotion) consiste dans une grande horreur pour le péché.* "

Sa dernière Messe et sa dernière Communion.

Aux épreuves morales et aux croix de toutes sortes qui se multipliaient autour du Serviteur de Dieu étaient venues s'ajouter des infirmités précoces, contractées dans l'exercice d'une vie pauvre et mortifiée. M. de La Salle y vit un avertissement